

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 54/1963 (1963)

Artikel: Un centenaire qui honore la Suisse : Alexandre Yersin (1863-1943)
Autor: Piffaretti, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-115087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un centenaire qui honore la Suisse: Alexandre Yersin (1863-1943)

Le 23 septembre 1863, à Aubonne, naissait Alexandre Yersin, l'homme qui allait découvrir le bacille de la peste. Yersin commence ses études de médecine à Lausanne, les poursuit à Marbourg, puis à Paris. En 1886, il est assistant en pathologie, chez Cornil à l'Hôtel-Dieu, lorsqu'il se blesse en pratiquant l'autopsie d'un malade mort de la rage. Il se rend alors au laboratoire de Pasteur pour se faire vacciner, et, à cette occasion, fait connaissance de l'équipe qui travaille sous la direction de Pasteur. Il se passionne pour cette science nouvelle qu'est la bactériologie.

En 1887, il travaille à Berlin chez Koch, le savant qui a découvert quelques années plus tôt le bacille de la tuberculose.

De retour à Paris, Yersin entre à l'Institut Pasteur qui vient d'être fondé et il devient l'assistant de Roux.

Après avoir publié deux mémoires et sa thèse sur le bacille de la tuberculose, Yersin consacre les années 1888, 1889 et 1890 à la mise au point (avec Roux) du vaccin contre la diphtérie.

Mais, pris par un besoin d'aventure et d'évasion, Yersin s'engage comme médecin sur un navire des Messageries Maritimes et fait la navette entre Marseille et Saigon puis entre Saigon et Haïphong.

Quittant la navigation, il organise et accomplit, presque seul, trois expéditions successives dans le Sud-Annam, entre 1891 et 1894, expéditions qui lui permettent de découvrir et décrire certaines régions jusqu'alors inconnues des Européens. Rentré à Saigon en 1894, il entre à l'Institut Pasteur d'Indochine et reprend ses recherches bactériologiques, et, naturalisé Français, il est nommé médecin colonial de 2^{me} classe.

Nous sommes en 1894. Au début de l'année, la peste, dont on signalait des cas isolés en Mongolie et au Yémen, fait son apparition à Canton et tue 60 000 personnes en peu de temps. En mai la maladie atteint Hong-Kong et y fait de grands ravages. Chargé de mission, Yersin arrive à Hong-Kong le 15 juin et s'installe dans une paillote.

Il cherche à se procurer des cadavres de malades morts de peste pour en faire des préparations bactériologiques. Mais une mission scientifique japonaise l'a précédé à Hong-Kong et c'est à elle qu'est réservé le matériel d'étude. En payant des matelots anglais chargés

de faire enterrer les morts, Yersin réussit à se procurer quelques bubons pesteux. Il fait une préparation de ces bubons et découvre une véritable purée de microbes. Ayant enfin obtenu l'autorisation de faire des autopsies, il retrouve le microbe dans différents organes des cadavres humains et des cadavres de rats qui jonchent le sol de la ville. Il consigne sa découverte dans un mémoire daté de septembre 1894. On peut affirmer que, d'emblée, Yersin a tout dit sur le bacille de la peste; il a décrit sa morphologie, ses caractéristiques de culture, ses variations. En outre, il a su voir que le rat était le véritable réservoir des bacilles de la peste et que la peste, maladie primitive du rat, se transmet de celui-ci à l'homme par la piqûre de la puce. Puis, s'attachant au traitement du fléau, Alexandre Yersin met au point un sérum qui a donné de très bons résultats.

Mais le sérum s'obtient en partant du sang de chevaux, chevaux qu'il faut se procurer et entretenir en grand nombre. En plus de celui de Saigon, dirigé par Calmette, Yersin installe alors en Indochine un second Institut Pasteur, à Nhatrang. Il y étudie plus spécialement la peste bovine et diverses maladies vétérinaires infectieuses.

Il faut de vastes parcs et pâturages pour maintenir un cheptel suffisant. Devenu directeur des deux instituts Pasteur d'Indochine, il consacre son temps à mettre en culture de vastes terrains déboisés. C'est ainsi qu'il est amené à introduire en Indochine la culture de l'*Hevea brasiliensis*, ou arbre à caoutchouc, culture qui allait devenir une des sources de richesses du pays.

Dès 1914 Yersin s'acharne à acclimater l'arbre à quinquina. Il y parviendra après des essais très nombreux, conduits systématiquement et avec patience pendant quelque vingt ans.

Pendant son existence, Yersin a atteint aux honneurs: directeur de l'Institut Pasteur à Saigon, membre de nombreuses sociétés de savants, directeur honoraire de l'Institut Pasteur, Grand Officier de la Légion d'honneur, membre du Conseil économique et financier de l'Indochine... Et cependant il est toujours resté modeste, volontairement effacé.

Il fit de fréquents voyages en Europe, surtout pour garder un contact vivant avec l'Institut Pasteur de Paris. Mais ces voyages furent toujours brefs. La plus grande et la meilleure part de lui-même, il l'a donnée à l'Indochine, cette terre où il est mort d'ailleurs, le 1^{er} mars 1943, à l'âge de 80 ans.

En cette année du centième anniversaire de sa naissance, il fait bon nous arrêter un instant à méditer sur la vie de cet homme qui fut un savant de génie, un homme de science à l'esprit rigoureux, un chercheur infatigable et un grand bienfaiteur de l'humanité; qui sut aussi, Européen en pays colonisé, aimer ce pays et être celui qui donne et celui qui sert.

A. PIFFARETTI